FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

(*Suite*)

— Vous m'étonnez, puisque nous avions sollicité cette autorisation, vous et moi de concert, et qu'il ne pouvait se douter de tout ce qui se passerait.

— Il est vrai ; mais cela ne l'a pas empêché de garder les arrêts pendant huit jours de plus, par ordre supérieur, parce qu'on a dit que, n'étant pas encore tout à fait guéri d'une blessure reçue à l'ennemi, il y avait de l'inhumanité de sa part à vous laisser aller sur le terrain.

— Et vous croyez, après cela, pouvoir me reconcilier avec lui, mon Chalandray ? Ah ? détrompez-vous ! Le colonel ne me pardonnera jamais cette nouvelle humiliation, dont j'ai été pour lui bien involontairement la cause, et je crois que ce que j'aurais de mieux à faire ce serait de chercher à changer de régiment, quelque pénible que pût être pour moi une pareille détermination

— Je m'y oppose, entendez-vous, Robert ? je m'y oppose carrément. Je ne suis pas ce qu'on appelle un bon sujet, je le sais bien ; je suis dépensier, libertin, joueur et même un peu querelleur ; mais j'ai du cœur, Dieu merci ! J'ai beaucoup à réparer envers vous, je me le suis promis et, sapelotte ! je n'ai jamais manqué à ma promesse. Entre-nous, à présent, Robert, le voulez-vous ? il y a un pacte, un pacte que vous avez déjà scellé de votre sang. C'est désormais à la vie, à la mort !

—A la vie ! à la mort ! répéta Robert avec un attendrissement manifeste et les yeux pleins de larmes, de larmes bien délicieuses.

C'est si bon d'aimer et d'être aimé, surtout quand on est resté si longtemps sans connaître cette puissance-là. Robert sentait son cœur prêt à déborder, tant il s'y amassait de tendresse et d'affection. Il avait bien souffert pendant sa vie, si courte qu'elle fut encore. Dans les derniers temps surtout, il avait épuisé le calice de toutes les amertumes humaines. Les souffrances physiques étaient même venues se joindre pour lui aux souffrances morales.

Eh bien ! il lui semblait maintenant qu'il n'avait pas encore assez payé le double et ineffable bonheur qui lui était échu en partage, bonheur que les élus du monde n'apprécient guère que le jour où il vient à leur manquer : celui d'avoir une mère et un ami.

IX

LE MOULIN DU PÈRE RICHARD

En revenant d'Algérie, le régiment de hussards commandé par M. de Montmagny fut envoyé en garnison à Tours. C'est là que Robert vint rejoindre ses camarades lorsque, guéri de sa blessure, il fut évacué de l'hôpital militaire d'Alger et admis, comme les autres, à rentrer en France. Il ne devait d'ailleurs que toucher barres au chef-lieu d'Indre-et-Loire, ayant obtenu un congé de convalescence auquel il avait droit à plus d'un titre, après avoir failli laisser ses os de l'autre côté de Méditerronné

C'est en Poitou, au moulin du père Delphin Richard dont la fille avait épousé le maréchal des logis Bouginier, que Robert devait aller passer le temps de sa convalescence. La Touraine, et le Poitou se touchent, comme on sait, et, bien qu'en 1847, les voies ferrées fussent très-loin d'avoir acquis, en France, le degré de développement où elles sont parvenues aujourd'hui, on peut dire qu'une fois à Tours, Robert se trouvait en quelque sorte tout porté au moulin, situé à une douzaine de lieues de là, dans la partie septentrionale du Poitou, sur les bords de l'un des cours d'eau tributaires du Claim.

Cependant en arrivant à Tours le jeune lieutenant y trouva à son adresse une lettre qui ne laissa pas que de lui causer quelques perplexités Cette lettre était écrite par le lieutenant Maurice de Chalandray. Ayant appris que Robert avait un congé, Maurice, qui se trouvait alors en Touraine, en permission, au château de son aïeule maternelle, la marquise de la Roche-d'Eon, invitait son camarade Robert à venir le retrouver. Il s'agissait de passer ensemble une partie au moins de la saison des chasses. Maurice se faisait une fête, disait il, de présenter lui-même à sa famille son rival d'honneur, son antagoniste du champ clos, devenu son meilleur ami.

On comprend maintenant sans doute les perplexités de Robert, ainsi que les causes de ses hésitations. Le lieutenant de Chalandray appartenait par sa naissance par sa fortune, par ses relations à un monde éminemment aristocratique, dans lequel son nouvel ami appréhendait de se trouver assez mal à son aise, sinon même tout à fait dépaysé. D'une autre côté, l'Ecriture sainte dit que celui qui cherche le péril y succombera, et il y avait de ce côté-là un péril manifeste auquel Robert ne pouvait s'empêcher de penser sans éprouver un certain trouble.

Maurice n'était-il pas le frère de cette charmante blonde qui lui était apparue, une seule fois, il est vrai, à une fenêtre de l'hôtel de la Régence, mais qui avait laissé depuis lors au fond de son âme, une trace peut-être ineffaçable ? Dans l'intérêt de son propre repos, ne devait-il pas fuir avec le plus grand soin toute occasion de rapprochement avec cette jeune fille ?

En même temps que cette sage résolution germait dans son esprit, une voix insidieuse, la voix des capitulations de conscience, lui soufflait de tout autres pensées. Cette voix-là lui disait que peut-être le seul moyen de se guérir d'une inclination funeste c'était de revoir celle qui en était l'objet, de lui parler, ce qu'il n'avait pas fait encore : car en se trouvant face à face avec une jeune et noble héritière, si richement pourvue sous tous les rapports, et très-disposée sans nul doute a envisager avec un profond dédain un pauvre petit lieutenant de cavalerie, alors il ne manquerait pas de rentrer en lui-même et d'abdiquer toutes ses illusions.

Sous l'influence de ces réflexions éminemment contradictoires Robert hésitait à prendre une détermination à envoyer à Maurice la réponse catégorique que celui-ci réclamait de lui. Un moment il forma le projet de s'en ouvrir à celle à qui il avait promis de ne rien cacher de sa vie. Sa mère ne devait-elle pas remplir désormais pour lui le rôle traditionnel dévolu à toutes les mères, celui de confidente et en quelque sorte d'ange gardien ? Je ne sais quelle fausse honte le retint. En matière amoureuse, si tendrement aimée que puisse être une mère, c'est elle qui, la dernière peut espérer les confidences de son fils. Car il semble qu'en commençant à aimer une autre femme c'est un vol qu'on lui fait.

Sur ces entrefaites, Robert rencontra le lieutenant Sauvageol, qui lui proposa de venir prendre l'absinthe avec lui, au café des officiers. Sauvageol, qui était le compagnon assidu, l'ombre et mieux encore le parasite de Chalandray, avait, comme on l'a vu, complètement viré de bord à l'endroit de Robert.

Bien qu'étranger par ses goûts comme par ses habitudes à ce genre de consommation et à cet emploi malsain des loisirs de la vie de garnison, Robert ne crut pas pouvoir se dispenser d'accepter cette proposition. Aussi bien il y trouvait une occasion toute naturelle d'amener la conservation sur un sujet que nul, dans le régiment, ne devait posséder aussi bien que Sauvageol. En conséquence, dès qu'il fut attablé avec lui, sans autre préambule, il lui demanda s'il avait reçu des nouvelles de Chalandray, depuis son départ.

— Mon Dieu, non ! répondit naïvement le doyen des lieutenants, Chalandray est un paresseux qui oublie les amis là-bas, dans le château de sa grand'mère, un paresseux et un ingrat, par-dessus le marché; car vous savez, mon cher camarade, combien je lui suis dévoué, à ce bon Chalandray. Depuis qu'il n'est plus là, je n'ai plus de goût à rien. Le billard et les dominos m'ennuient ; je dis makach à la bouillote et l'absinthe me paraît fade.

Sauvageol, en s'exprimant ainsi, ne se rendait pas compte qu'il était pour Maurice tout simplement un compagnon de plaisirs, un complaisant, enfin tout ce qu'on voudra excepté un ami. Les gens de cette espèce se rencontrent aussi bien au régiment que partout ailleurs. Peut-être même est-ce là leur véritabte élément.

—Est-ce que vous connaissez la famille de M. de Chalandray ? reprit Robert, poursuivant toujours son but.

—Si je la connais ?...Oh ! je le crois bien. Bezef, bezef. Qui la connaîtrait si je ne la connaissais pas, moi l'intime, le confident de Maurice ?

—Il n'a plus ni son père ni sa mère, n'est-ce pas ?

—Hélas ! non. Il les a mangés, je veux dire qu'il a mangé leur succession. Mais il lui reste sa grand'mère, la vieille marquise de la Roche-d'Eon ; sa sœur mademoiselle Claire, et deux ou trois parents à la succession auxquels il n'a pas encore touché. Oh ! il sera très-riche un jour, ce bon Chalandray, comme sa sœur au surplus.

—Quel âge mademoiselle de Chalandray ?

—Dix-huit à dix-neuf ans je crois

—La connaissez-vous.

—Pas précisement. Je pourrais je devrais la connaître ; mais Maurice ne m'a pas encore présenté à elle. Sans doute il attend pour cela qu'elle soit mariée. Les convenances... vous comprenez ?

—Mariée ! Est-ce qu'il est déjà question de mariage pour mademoiselle de Chalandray ?

—Parbleu ! Ignorez-vous donc qu'elle est fiancée ? Maurice ne vous l'a pas dit ?

Ici Robert s'essuya le front, bien que la journée fût loin d'être chaude, et il reprit, non sans un peu d'altération dans la voix :

—Vous oubliez, mon cher camarade, que l'amitié que veut bien me témoigner M. de Chalandray est une amitié de fraîche date.

—Oh ! je crois bien, repartit Sauvageol, que vous n'êtes pas son ami comme je le suis, moi, depuis longtemps, jusqu'à faire ensemble bourse commune. C'est comme cela que je comprends l'amitié au régiment, moi, et pas autrement. Je vous apprends donc que la sœur de ce cher et bon Chalandray doit épouser, cet automne, M. Gaston de Montmagny, il est vicomte celui-là, à ce qu'il paraît, et c'est le propre neveu de notre colonel, un grand flandrin dans son genre, à ce qu'on dit. C'est pour cela que Maurice est parti en permission. La noce doit se faire au château de la bonne maman ; ah ! ce sera une noce cossue que celle-là, et vous pensez bien qu'elle ne peut avoir lieu sans Sauvageol.

Robert avait baissé la tête avec tristesse. Bien qu'il se rendit parfaitement compte de l'impossibilité absolue où il se trouvait de prétendre à la main de mademoiselle de Chalandray, l'idée seule qu'elle allait appartenir à un autre, était pour lui une angoisse. Il resta quelques instants silencieux ; puis il reprit péniblement :

— Est-ce un mariage de convenance ou d'inclination ?

— Tout y est, mon camarade. Le neveu du colonel est jeune, on le trouve beau garçon, et il paraît qu'il est bigrement à la mode dans le monde des pékins. C'est ce qu'ils appellent, en employant la langue de ces gueux d'Anglais, un sportsman, un drôle de mot, n'est-ce pas ? Est-ce que vous aimez les Anglais vous ?

— Moi ! je n'ai aucun sujet de leur en vouloir

— Eh bien, moi, je ne peux pas les sentir. Qui dit : Anglais d'abord dit créanciers ; et quand je songe que ces animaux-là ne veulent pas me laisser tranquille...

— Pardon, mon cher camarade, interrompit Robert, il me semble que vous étiez en train de me parler de M Gaston de Montmagny.

— C'est vrai reprit Sauvageol. Parlons en donc, puisque cela vous va. Il était à la fin de l'hiver passé à Alger pour remonter son écurie ... Il a vu mademoiselle Claire, qui était venue avec sa grand'mère, chouia (un peu) pour respirer l'air du Midi, chouia pour voir ce bon Maurice, qu'elles adorent toutes les deux. On a dansé ensemble chez le gouverneur-général, cavalcadé ensemble dans la vallée des Consuls ; bref, on s'est plu et voilà un mariage bâclé. Sont-ils heureux ces pékins du grand monde ! N'est-ce pas votre avis ?

— Parfaitement.

— Vous ne buvez pas votre absinthe ?

— Excusez-moi, mon cher camarade, vous savez que je suis encore au régime.

— Je vous plains ; alors passez la-moi ; je ne crains pas d'avoir double ration. Lieutenant Robert tenez, vous me plaisez. D'abord, vous devez, comme moi, détester le colonel. Seulement, c'est dommage que vous ne soyez pas assez troupier ; mais cela viendra, surtout si vous voulez suivre mes conseils, et, pour commencer, je vais vous donner sur le-champ la preuve que vous m'allez à présent : c'est pourquoi, bien que vous soyez mon cadet et de beaucoup je vous autorise à me tutoyer.

A la suite de cet entretien, Robert s'empressa d'écrire à Maurice pour décliner son invitation, et afin d'être bien certain qu'on ne viendrait pas l'enlever à Tours, il résolut de se mettre en route, sans retard pour le Poitou.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Quelque chose de surprenant en

ETOFFES A ROBES ET SOIE

Nous nous donnons nous-mêmes comme la meilleure maison pour étoffes à robes à Ottawa.

POUR CE QUI REGARDE LES ARTICLES POUR ROBES NOUS AVONS CE QU'IL Y A DE PLUS FASHIONABLE.

Jour par jour nos ventes de toilette parlent pour elles-mêmes et deviennent de plus en plus satisfaisantes pour le public.

Bargains en Etoffes à Robes.

A part l'énorme stock, nous avons étalé aujourd'hui de nouvelles étoffes qui, pour certaines raisons seront les meilleures que nous ayons offertes.

Garnitures de Robes

Ce qu'il y a de mieux et de plus approuvé en Garnitures de Robes formera une importante partie de cette vente.

Valeur insurpassable en Rideaux de Dentelles, Courtepointe, Treeds, Drap à Manteaux, Serges, Satins français, Indiennes et Toiles à Nappes.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

John Murphy & Co.

IMPORTATEURS

66-68 Rue Sparks

DEMAIN SAMEDI SOIR NOUS RESTERONS OUVERTS JUSQU'A 9 HEURES

JOUR DES GANTS

Demain samedi, la foule accourt comme toujours dans notre département de gants.

GANTS DE KIDS

Pas de commun gants de Kid chez nous, tout de première classe, nouveau, et bon ; toujours en rayon des gants qui vont à ravir.
Gants de Kid pour dames toutes pointures.
Gants de Kid pour dames toutes couleurs.
Gants de Kid pour dames tous les genres.
Gants de Kid pour dames garantis.
AVIS.—Nos Gants de Kid à 4 boutons, de 75c valent ceux vendus partout ailleurs 90c. et $1.00.

GANTS DE SOIE

Pour dames et enfants.
Achetez vos gants de soie où vous trouverez le plus bel assortiment, et la valeur de votre argent, chez

John Murphy & Cie.

Bonneterie et bas en coton pour dames.
Bonneterie et bas de fil pour dames.
Bonneterie et bas de soie pour dames.
Bonneterie et bas de cachemire pour dames.
Bonneterie de coton pour enfants.
Bonneterie de fil pour enfants.
Bonneterie de soie pour enfants.
Bonneterie de cachemire simple et à tête pour enfants.
Notre bonneterie, nos bas de printemps et d'été pour dames et enfants se vendent rapidement et donnent pleine satisfaction. Leur qualité et leurs prix plaisent à tout le monde.
La bonneterie et les bas de fil et de coton INDESTRUCTIBLE pour dames et enfants font fureur. Chaque paire de bas, noir garanti, à 15c. la paire pour femmes et enfants.
Achetez vos gants et bas de

John Murphy & Co.

66 & 67 Rue Sparks, Ottawa,

RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

M. Henry St-Jacques qui a été chez D. Gardner et Cie. pendant dix ans, est rentré dans notre établissement. Ses amis et connaissances feront bien de lui rendre visite.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIÂTRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. P. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	10 30	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant l'clôture des malles précédentes.
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

36 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Bottes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Ortarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVICLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie. *St-HYACINTHE, OTTAWA*, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE